

# LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

ABONNEMENTS :  
France & Colonies :  
CINQ francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (V<sup>e</sup>)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : Gobelins : 62-40

ABONNEMENTS :  
— — Etranger — —  
SEPT francs par an

## SOMMAIRE

La Pologne aux Jeux Olympiques. — Le Maréchal Pilsudski à Wilno. — La Pologne et les radicaux français. — Les étudiants de Léopol bâtissent leur maison. — La littérature des Serbes de Lusace (suite) : M. de Vaux-Phalipau. — Le Printemps (suite) : Etienne Zeromski. — L'Action des Amis de la Pologne.



TORUN : l'Hôtel de Ville et la statue de Copernic



## La Pologne aux Jeux Olympiques

Aux Jeux Olympiques d'Amsterdam, la Pologne est apparue dans la grâce de son éternelle jeunesse. Elle était représentée par des jeunes filles et des jeunes hommes, aux corps vigoureux, aux membres sveltes, au souriant visage. Dans les jeux qui les mettaient en compétition avec les champions de tous les Etats de la terre, ils ont remporté plus d'une palme.

Saluons d'abord Halina Konopacka, vivante réplique, dans son costume de sport, du marbre célèbre qui conserve parmi nous le souvenir des jeunes filles de Sparte.

Devant 40.000 spectateurs, la jeune Polonaise s'est classée toute première dans l'épreuve du lancement du disque. Une épreuve réservée aux femmes, mais Mlle Konopacka eût triomphé aussi de ses concurrents masculins. De ses beaux bras, elle a lancé le lourd disque de métal à 39 m. 72, dépassant de 2 m. 54 la distance couverte par l'excellente discobole américaine, Miss Copeland, classée seconde.

Bravo pour l'équipe polonaise du tournoi au sabre, qui s'est classée troisième, immédiatement après les équipes hongroise et italienne, et avant l'équipe allemande, qui s'est fait battre par 9 à 7, avec 3 touches contre 58.

L'équipe des canotiers polonais s'est également classée troisième, tout de suite après la Suisse, à une longueur et demie près.

Ces victoires des muscles bien entraînés et de la



CASIMIR WIERZYŃSKI

volonté disciplinée s'accompagnent pour la Pologne d'autres victoires encore, plus précieuses, peut-être : celle de l'esprit souverain et créateur, maître de la pensée et des arts.

Au concours artistique, Ladislas Skoczylas a reçu un prix pour quatre aquarelles traitées à la manière de son cycle des Montagnards, dessin stylisé, robuste, sauvagerie et épique poésie.

En même temps, Casimir Wierzyński était proclamé lauréat de l'Olympiade, pour son recueil de poésies sur les Sports.

Si l'athlète est magnifique dans l'effort de tout son être tendu vers le but, il devient la personnification même de la beauté et de la puissance humaine dans les vers qu'il inspire au poète. Voici le coureur Nurmi, saisi par Wierzyński dans l'allégresse de sa course aérienne qui l'égale aux Grecs des Jeux Olympiques, mais aussi dans sa mélancolie, sa neurasthénie même, toute moderne.

### NURMI

Je scande le rythme du cœur  
 au rythme de ma démarche,  
 Je suis l'horloge du vent,  
 c'est en volant que je marche,  
 Je cours, de mes pieds musclés  
 frappant le sol en cadence,  
 L'Europe et l'Amérique  
 je les traverse à la danse,  
 La suite de mes mouvements  
 en cercle mouvant s'enchevêtre  
 Je suis le jalon de l'effort,  
 je suis le record de l'être.  
 D'un saut je franchis les tribunes,  
 je passe les stades bruyants.  
 Le vent de mes ailes me porte,  
 le vent indomptable et puissant.  
 Je force et renforce la course  
 je prends la dernière distance  
 Dites aux gens en délire  
 que, moi, j'aspire au silence.  
 Je ne veux pas la victoire  
 que l'enthousiasme salue,  
 Je veux le repos tranquille  
 aux pieds d'une antique statue.

CASIMIR WIERZYŃSKI.

((Traduit par Arthur Chojecki.))

## Le Maréchal Pilsudski à Wilno

---

Le 7<sup>e</sup> Congrès des Légionnaires s'est tenu le 12 Août à Wilno.

Des milliers de personnes y étaient venues, de tous les points de la Pologne. De Varsovie étaient arrivés 7 trains spéciaux dont on avait dû doubler le nombre de wagons.

Les journalistes lithuaniens étaient fort nombreux.

Ce congrès des soldats de Pilsudski, à Wilno, serait-il une provocation belliqueuse, un défi à la nation voisine, tout au moins une réponse à son extravagante assertion que Wilno est actuellement la capitale officielle de la Lithuanie ?

Le congrès ne fut qu'une fête entre compagnons d'armes heureux de se retrouver autour de leur chef bien-aimé. La plus joyeuse fête, malgré la pluie diluvienne qui s'abattait sur le déploiement des drapeaux polonais et des guirlandes rouges et blanches.

Le Maréchal s'abstint de toute allusion politique dans son discours du Congrès. Il parla, avec émotion et gaieté, dans ce style imagé et familier qui lui est propre. Il rappela les luttes et la gloire d'un passé tout récent. Nous avons tenu à présenter à nos lecteurs quelques fragments de ce discours, où ils retrouveront l'âme ardente de la Pologne dans celle de Pilsudski : toute bravoure, tout entrain, tout dévouement. Ame virile, âme joyeuse.

### LA JOIE DE LA RENAISSANCE

Messieurs, quand vous vous réunissez, le plus souvent vous imitez les enfants. Quand vous vous trouvez dans une ville quelconque vous faites éclater les murs de vos cris et du bruit que vous faites, vous apportez avec vous un air de fête que vous imposez aux autres, l'air de cette fête que vous portez dans votre âme dès que vous vous rencontrez. Inconsciemment les mains se tendent les unes vers les autres, inconsciemment le sourire rencontre le sourire. Inconsciemment la même étreinte unit les mains et les lèvres, ceux qui se sentent mal disposés les uns envers les autres oublient leurs rancunes. La nuit se transforme en jour, le jour se mue en toutes sortes de cris et de rumeurs poussés par des gens qui possèdent en eux tout le sérieux qu'exige la vie, mais en tout autre lieu qu'au congrès. Avant de trouver la raison pour laquelle nos congrès ne sont pas semblables aux autres congrès, pourquoi nous y voyons éclater tant de franchise et cette espèce d'enfantillage et de rajeunissement, j'ai dû chercher longtemps et longtemps tout peser.

Messieurs, quand, jadis, nous partimes en campagne, quand nous n'étions qu'une poignée, nous nous distinguions de tous les autres soldats qui nous entouraient, nos cœurs étaient pleins de sentiments puissants

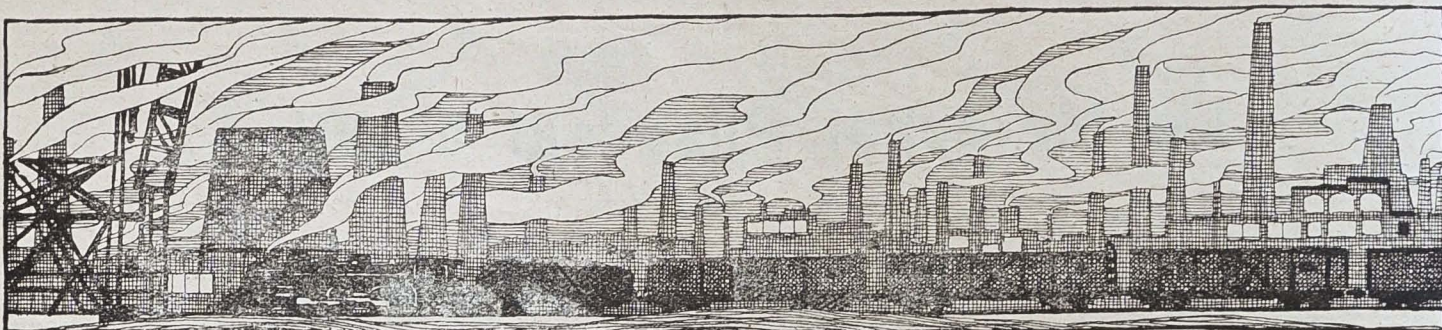
et de nos poitrines, jaillissait le chant de la renaissance de notre terre. Et maintenant quand, après tant d'années, vous vous rencontrez, ce chant de renaissance jalli jadis de vos poitrines, vous le retrouvez, parce que renaissance et printemps c'est tout un, et quand le printemps vient sur la terre, les branches reverdissent, les saules desséchés fleurissent et tout animal comme tout homme sent sa poitrine se dilater. Et quand jadis nous partimes pour le combat, quand la tristesse et les luttes régnaient sur notre terre, nous allâmes à ce combat comme à une danse, comme à une danse sur un parquet uni, car nous marchions vers la certitude de la renaissance croyant en cette renaissance, ne pensant qu'à elle.

### UN PETIT VOLONTAIRE DES LÉGIONS DE PILSUDSKI

La lune étendait des ombres joyeuses et tristes dans le bois. Je regardais autour de moi et, soudain, j'entendis les sanglots d'un homme. Je tournais les yeux dans la direction d'où ils venaient. La lune faisait briller le fusil de ma sentinelle, la sentinelle du chef qui veillait à la garde de son secteur. Je regardai : un petit soldat penché sur la palissade, pleurait. J'eus honte. Je m'approchai de lui pour le voir et lui demander pourquoi il pleurait, peut-être m'était-il possible de l'aider. Le gentil petit garçon, la poitrine collée contre la palissade, la main posée sur le fusil, sanglotait. Je lui fis lever vers moi les yeux. Un visage de tout petit garçon, un visage d'enfant et il était là, en sentinelle, et il pleurait comme un enfant. Les larmes lui coulaient des yeux absolument comme à un enfant. Un visage tout jeune et pourtant, près de lui, une arme. Les sanglots lui secouaient la poitrine, comme un sanglot peut déchirer la poitrine d'un homme.

Je lui caressais le visage et lui demandais : « Mon gars, qu'as-tu ? » J'ai pensé que, peut-être, quelqu'un de sa famille était mort, qu'il pleure après les étreintes d'une amante infidèle. « Peut-être as-tu besoin d'une permission, je te la donnerai ». Il me baisa la main et sanglota encore plus fort. « Commandant, me dit l'enfant, je ne peux plus voir comme vous vous fatiguez et je ne peux pas supporter de ne pouvoir vous être un aide. » Il commença à dire des choses incohérentes, comment il aurait voulu se glisser chez le commandant pour jeter à ses pieds tout son chocolat, parce qu'il sait que le commandant aime bien le chocolat. Ces divagations de l'enfant-soldat, je ne sus même pas les apaiser. Que faire d'ailleurs d'un enfant qui pleure en étant de garde, appuyé sur son fusil, qui pleure sur les tourments du commandant, voulant lui offrir quelque chose de lui-même, donner quelque chose à l'homme qui se fatigue pour tous.

---



## ACTES DE FOI

# La Pologne et les radicaux français

Les deux groupes pro-polonais qui existaient à la Chambre des Députés pendant la précédente législature, celui des « Amis de la Pologne » et le « Groupe franco-polonais », vont se fondre en un seul, qui réunira plus de 300 députés de tous les partis.

C'est qu'il n'y a plus de partis, en France, lorsqu'il s'agit de la Pologne. Il n'y a plus que la France.

Les actes de foi en l'avenir de la race polonaise montent de toutes les lèvres, partent de toutes les plumes.

Enregistrons aujourd'hui celui des radicaux-socialistes.

Il a paru sous la forme d'un beau volume (1), où M. Louis Ripault a réuni les articles qu'il a fait paraître sur les questions polonaises, au jour le jour, pendant la guerre et jusqu'en 1926. Guidé par la traditionnelle amitié franco-polonaise, leur auteur a fait preuve de beaucoup de pénétration dans les jugements qu'il porte sur des événements aussi étranges et douloureux que, par exemple, les tentatives allemandes de restauration de la Pologne en 1916.

C'est avec trop de modestie que l'auteur indique dans son préambule que « les événements y sont suivis au jour le jour par un Français moyen », mais il ajoute avec une juste fierté que ce « Français moyen », guidé par son idéal de justice, « se relie sans effort, aux républicains de 1848, et par eux, aux grands prédécesseurs de 1792, qui, à l'Assemblée Nationale, décernaient le titre de citoyen français au fier Kosciuszko, compagnon de Washington et de La Fayette ».

De ces articles, la plupart ne parurent au *Radical* qu'en blanc ! La censure sévissait... Mais la foi, même dans cette atmosphère irrespirable, ne fléchissait pas.

M. Edouard Herriot, dans la préface, exprime sa reconnaissance à son ami Ripault « de se vouer lui aussi à un culte qui lui est cher ». Il affirme en de

nobles termes, son amitié pour la nation polonaise ; il voit en elle le soutien de la paix.

« Aujourd'hui qu'elle est consacrée comme nation indépendante et qu'elle s'avance avec résolution sur les voies de l'avenir, la Pologne, si heureusement ressuscitée, voit s'offrir à elle de nombreuses sympathies. Me permet-on de me rappeler ces jours cruels de la guerre où, avec quelques hommes de foi robuste, malgré toutes les occupations et tous les devoirs qui nous assaillaient, nous fondions à Lyon le premier comité pro-polonais qui ait, je crois, fonctionné pendant les hostilités ? Pour me convaincre que ma mémoire ne me trompe pas, je recherche et retrouve dans un petit recueil d'articles de combat que j'ai publiés sous ce titre : « Agir », deux études consacrées à la Pologne. Ce sont leurs dates — que l'on me passe ce mouvement d'orgueil — qui font aujourd'hui ma fierté. L'une (Lève-toi Lazare !) fut publiée le 28 Avril 1916 et l'autre le 18 Août de la même année, c'est-à-dire dans une époque où le sort des armes demeurait si douloureusement incertain. Malgré les murs qui nous séparaient d'elle, le cri de la nation martyre parvenait jusqu'à nous. Il étreignait nos cœurs de démocrates et de libéraux. Nous ne savons pas, écrivais-je, si cette voix française pourra être entendue par d'autres Polonais que ceux dont l'exil se prolonge et se dissémine à travers l'Europe. Mais comment pourrions-nous ne pas adresser notre fraternel encouragement à ces malheureux, à ces étudiants qui, les larmes dans les yeux peut-être, durent chanter devant Von Beseler, par ordre, l'ironique et douloureux « Gaudeamus igitur... » Vous êtes une nation magnifique dont la voix, triomphante ou brisée, a retenti maintes fois d'un bout à l'autre du monde civilisé. Une fois de plus, soyez vous-mêmes ; n'acceptez plus aucun esclavage, d'où qu'il vienne ; et que nos yeux, aveuglés par tant de sang, puissent enfin admirer quelque jour prochain ce miracle dont on désespérait : « La Pologne libre et reconstituée ».

« Dix-ans ont passé et cet espoir est devenu la plus vivante, la plus active des réalités. Qui donc s'en réjouirait plus que moi-même ? On m'accuse souvent d'être un idéaliste. Je me résigne facilement à ce reproche : c'est l'idée qui crée le fait. Les grands

(1) LOUIS RIPAUT. « Pendant la tourmente 1914-1918. France et Pologne ». Préface par Edouard Herriot. Un volume de 230 pages, illustré de portraits. Librairie Aristide Quillet, 278, Bd St-Germain, Paris.

peuples sont ceux qui, dans l'enseignement de leurs écoles, par les discours de leurs orateurs, par les déclarations de leurs hommes d'Etat, proclament cette vérité.

« Je remonte un peu plus haut dans mes souvenirs. Au cours de l'été de 1908, un violent désir me prit d'aller visiter Cracovie. Je fis le voyage en automobile, à partir de Lyon, à travers la Haute Italie, par le Tyrol et la vallée du Danube. Il me souvient d'avoir entendu sauter sur le pavé des rues de l'ancienne capitale les lourds canons de l'Autriche, non loin de la vénérable université. Je visitai Sainte-Marie où se conserve l'admirable chef-d'œuvre de Wit Stwos, je m'amusais à traduire les inscriptions latines de la cathédrale. Mais ma curiosité émue se plaisait surtout au Musée national de Mickiewicz. Et là, à chaque visite, devant les tableaux de Matejko, devant les souvenirs de la vieille histoire polonaise, je rencontrais un patriote avec lequel il me fut donné de lier conversation. « Je viens ici, me dit-il, chaque jour ; j'y reviendrai à moins que je ne meure d'ici là, jusqu'à la libération de la Pologne ».

« Brave homme inconnu, qui, sans doute, ne lirez pas ces lignes, comme je vous comprenais ! Moi-même, combien de fois n'avais-je pas souffert dans le petit musée alsacien qui voisinait déjà, au temps de l'annexion de Strasbourg à l'Empire, avec la cathédrale magnifique ? Et, cependant tout en admirant, je doutais quelque peu. Qui eut prévu la prochaine guerre pour la libération des peuples ? Brave homme inconnu, devant votre ombre qui passe dans ma mémoire, je m'excuse de mon peu de foi. C'est votre idéalisme qui a eu raison de ma trop courte sagesse. La Pologne a voulu revivre. Elle a revécu.

« Aussi, nous, hommes de gauche, pour qui l'attachement à la Pologne est une tradition, assistons-nous avec la plus vive sympathie au développement de la nation. Ses gouvernements depuis le traité de paix, se sont consacrés à la reconstitution du pays et à la réalisation de ses buts nationaux. Ils ont obtenu d'admirables résultats, politiques et financiers. Avec une prévoyante sagesse, ils ont concouru à l'établissement de la paix véritable et je n'aurais garde d'oublier l'appui si cordial que j'ai trouvé près de Monsieur le Président Skrynski dans mes efforts pour contribuer à stabiliser l'Europe, par exemple, à Genève, au cours de la préparation du Protocole, où j'ai défendu la triple thèse de l'arbitrage, du désarmement et de la sécurité. Il y eut, à ces heures décisives, entre nos deux nations, une collaboration vraiment fraternelle.

« La Pologne a bien compris l'intérêt qu'il y avait, pour une nation idéaliste comme elle, à soutenir

l'œuvre si jeune encore, si combattue, de la Société des Nations, à faire entrer dans l'organisation de l'Europe et du Monde cette idée de la solidarité internationale qui n'avait habité jusqu'à présent que dans la conscience et dans la pensée de quelques hommes d'élite. Ici encore, il fallait faire œuvre hardie de création, forcer les portes de l'avenir, substituer à d'artificiels équilibres détruits à chaque instant un régime stable et durable de paix, prendre les assurances contre un nouveau cataclysme du genre de celui qui a remué presque tout l'univers. La Pologne n'a pas oublié que son passé était fondé sur le respect du droit des autres peuples et qu'elle a proposé, la première peut-être, une fédération des peuples libres. Victime d'une abominable injustice internationale, restaurée par le triomphe du droit, elle s'est jetée de toute son âme à la défense de l'institution que les libéraux du monde entier opposent à certaines résistances où se manifeste encore un excessif individualisme, comme à l'esprit de violence des internationales de guerre civile. Grâce lui en soient rendues !

« Le souci d'idéalisme n'exclut, ni pour la Pologne, ni pour la France, le réalisme le plus vigilant. Dans les négociations qui se sont engagées à partir du mois de février 1920 pour donner à l'Europe un statut de sécurité et qui ont abouti aux remarquables accords de Locarno, nous avons, dès le début, veillé à nos intérêts. La Pologne, nous le pensons, n'a rien, dans cet ordre d'idées, à reprocher à sa vieille amie la France. De notre côté, nous l'avons vue avec plaisir compléter l'œuvre de la Société des Nations, nouer des liens pacifiques avec la Roumanie, pratiquer une politique de bienveillance à l'égard des pays baltiques, régler avec la Tchécoslovaquie des questions longuement demeurées en suspens, détendre les relations avec la Russie, organiser sur la base des accords de Locarno un travail utile avec l'Allemagne. Œuvre largement intelligente et conçue suivant l'esprit même de la Société des Nations ! Il s'agit non pas d'opposer peuple à peuple, intérêts à intérêts ; il s'agit de faire rayonner autour de chaque nation les principes de la justice internationale, suivant un Evangile vraiment nouveau et certainement efficace.

« L'Europe, aujourd'hui, est dans la bonne voie.

« C'est en considération de son noble passé et par égard pour son large avenir que j'ai tenu, lorsque j'avais l'honneur de diriger le Gouvernement français, à créer, entre elle et nous, le lien permanent d'une Ambassade.

« Sortie reconstituée de la « tourmente », la Pologne peut, avec confiance, poursuivre ses destinées ».





Aide-toi, le ciel t'aidera...

## Les Etudiants de Léopol bâtissent leur maison

Les étudiants de l'Ecole Polytechnique de Léopol, ayant combattu pour sauver leur ville de l'invasion ukrainienne, puis leur patrie de l'invasion bolchevique en 1920, se trouvèrent, la paix venue, devant un problème des plus sérieux : la difficulté de trouver des logements. A ce moment, les fluctuations brusques et continuelles de la valeur du mark polonais décourageaient toute velléité de bâtir. La situation était encore aggravée par l'affluence dans les villes des réfugiés des confins de l'Est, dont les habitations avaient été détruites par la guerre.

Grâce à l'aide généreuse de la Croix-Rouge Américaine, un restaurant fut installé pour les étudiants. Inestimable bienfait ! Les autorités municipales vinrent également à la rescousse. Mais nombre d'étudiants restaient quand même sans aucune sorte de logement, et se voyaient obligés de s'abriter où ils pouvaient, voir sur les dalles d'une gare non chauffée.

Pour remédier à l'état de choses, un meeting de tous les étudiants de l'Ecole Polytechnique eut lieu en Avril 1922. On y résolut de construire un dortoir assez vaste pour que le retour à tant de misère fût impossible. Chaque étudiant s'engagea à y travailler au moins huit jours consécutifs chaque année. Chacun donna ce qu'il pût à la quête, afin de commencer l'entreprise. Différents Comités furent constitués sur le champ, l'un pour s'occuper des constructions, d'autres pour la propagande et l'action par la presse, pour l'achat des matériaux, etc.

Le maréchal Pilsudski en accepta le haut patronage, et le Gouvernement accorda une subvention.

Des particuliers donnèrent des matériaux : des briques, du ciment, des outils. Un ingénieur connu s'offrit à tracer les plans. Les directeurs de l'Ecole Polytechnique offrirent le terrain, sur une colline voisine de la ville et la dominant.

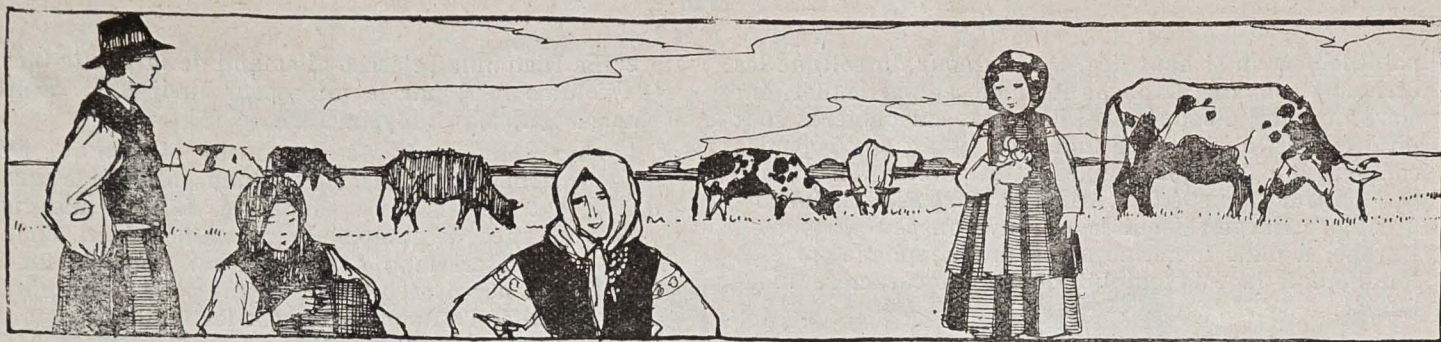
Les travaux durèrent tout l'été et se prolongèrent tard en automne. On posa les fondations et les murs furent élevés à la hauteur du second étage. Aucun étudiant n'oublia la parole donnée. Tout le travail fut exécuté par les étudiants eux-mêmes, excepté celui qui nécessitait absolument des maîtres maçons.

On arrêta la construction le 2 Décembre, à cause de l'hiver. Le Comité de propagande devint alors plus actif que jamais. Toute la saison furent donnés des concerts, des représentations théâtrales, avec le concours gracieux de notables artistes, afin de grossir les fonds pour le travail de la saison suivante. Les étudiants portaient en vacances avec mission de recueillir autant d'argent que possible parmi leurs parents et leurs amis.

Maintenant, l'œuvre est achevée. L'édifice a quatre étages et un sous-sol. Il comporte salles de lecture, bibliothèque, réfectoires, cuisines, blanchisserie modèle, nombre de bains et douches, et 250 chambres où 500 étudiants trouvent un logis confortable. Il s'agrandit encore. On lui adjoint une salle de bal, et un hall et préau pour la gymnastique.

Par les cours et les couloirs, entre ces murs nets et propres, on voit passer, livres sous le bras, jeunes gens et jeunes filles à l'air joyeux et studieux. Ce sont des maçons ! ceux-là même dont les mains ont manié la truelle, et élevé ces murs qui protègent aujourd'hui le rêve et les travaux des futurs ingénieurs de la Pologne.





## LES VOISINS DE LA POLOGNE

# La littérature des Serbes de Lusace

(Suite)

Chez les Slaves de Lusace les chansons accompagnent presque tous les actes de la vie : l'excellent recueil de M. Smoler les divise ainsi :

*Préspolna*, chansons épiques chantées sur la route ou en surveillant les bêtes au pâturage.

*Hroncka*, petites chansons chantées au bal entre deux danses.

*Wuzenjenja*, chansons plaisantes où on indique le nom de couples supposés.

*Reje*, danses chantées avec ou sans accompagnement instrumental.

*Podkerluse*, chansons religieuses mais non liturgiques — *kerluse* vient du latin *Kyrie eleison*.

On peut affirmer sans exagération qu'en Lusace la langue slave a été conservée par les chansons.

### LES LÉGENDES

Si les chansons ont permis à la langue de rester en usage, les légendes, elles, ont entretenu le sentiment national incrustant les souvenirs glorieux dans les esprits comme la broderie incruste les couleurs éclatantes dans l'humble toile ; ainsi que pour les chansons la transmission a été purement orale.

De la Toussaint à Pâques, femmes et jeunes filles se réunissent le soir pour filer le lin. Tour à tour, les vieilles femmes content les légendes qu'enfants elles ont recueillies de la bouche des aïeules et les jeunes filles, sous la direction de la « *Kantorka* » ou première chanteuse, répètent les chansons traditionnelles. Tandis que le fil s'enroule autour du fuseau, la chaîne des légendes et des chansons relie les générations les unes aux autres.

L'histoire fut gravée dans les cœurs avant d'être écrite dans les livres en Lusace aussi bien qu'en Serbie.

« Matériellement, le folklore des Serbes de Lusace est immense pour un peuple numériquement si petit », dit M. Wolfango Giusti ; c'est la remarque faite déjà par M. Ludvik Kuba dans le domaine des chansons lorsqu'à lui seul il en notait 223.



*Veillée des Fileuses* (Bois de NOWAK-NEUMANN)

Il y a 60 ans, l'allemand Schulenberg, installé en Basse Lusace, recueillit les contes populaires ; il en remplit deux gros volumes sans épuiser la matière. A son tour, M. Ludvik Kuba, auquel il faut toujours revenir quand on étudie la Lusace, découvrit le trésor légendaire, si riche qu'avant de l'évaluer il faudrait en étudier séparément les diverses parties.

A première vue il semble que les légendes de Lusace peuvent se classer en cinq groupes principaux :

I. Légendes des terres et des forêts — surtout en Haute Lusace.

II. Légendes des eaux — en Basse Lusace, principalement dans la Blota.

III. Légendes ayant un fondement historique.

IV. Légendes d'origine saisonnière.

V. Légendes qui se retrouvent en d'autres pays, ayant un caractère international.

Les légendes de la terre et des eaux ont un grand charme, on y trouve le sens de la nature que les Slaves

possèdent à un si haut degré, cet amour du sol que les écrivains polonais, Ladislas Reymont en particulier, ont élevé au rang d'épopée. Les légendes saisonnières sont pittoresques, d'une grâce ingénue ; quant aux légendes communes à d'autres peuples, elles revêtent en Lusace une couleur très spéciale. Ainsi le *Mort Fiancé*, immortalisé par Bürger et qui se retrouve un peu partout en Europe, a dans la forme serbe une simplicité forte et familière à la fois qui lui donne un caractère inoubliable.

Mais ce sont les légendes historiques qui ont une importance particulière ; elles sont les assises même de la littérature Serbe de Lusace. De nos jours lorsque les grands auteurs nationaux J. Bart Cisinski, J. Nowak, ont voulu créer le théâtre de Lusace, ils ont puisé les sujets de leurs drames dans les légendes historiques sachant que c'était le meilleur moyen d'émouvoir les spectateurs.

#### GRAMMAIRES ET DICTIONNAIRES

La littérature écrite des Serbes de Lusace ne remonte pas plus haut que la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ; elle est d'abord purement religieuse. Traductions de l'Évangile, des épîtres, psaumes, cantiques, prières ; tout cela manuscrit comme la traduction du Nouveau Testament que Nicolas Jakubica écrivit en bas lusacien (1548). Le plus ancien texte imprimé en ce dialecte est celui des cantiques et du catéchisme d'Albin Moler (1574).

Nous avons vu que le catéchisme luthérien de Venceslas Warichuis date de 1597 ; il fallut attendre plus d'un siècle pour voir imprimer un second livre en haut-lusacien : la traduction du Nouveau Testament (1706), mais peu après en 1728 parut la traduction complète de la Bible. Cette année, la société littéraire « *Luziska Matica* » a commémoré solennellement le deuxième centenaire de la Bible lusacienne.

Les premières traductions avaient démontré la nécessité absolue de grammaires et de dictionnaires. Privés d'écoles, les Serbes ne pouvaient compter que sur le zèle désintéressé de rares intellectuels comprenant que c'était un devoir national de fixer la langue slave.

Dès 1650, Jan Chojnan composa en bas-lusacien une grammaire restée manuscrite. La Haute-Lusace, plus heureuse, vit imprimer la grammaire de Jacob Tian en 1679 et le dictionnaire, le premier en date, de J. H. Swetlik en 1761. C'est au XIX<sup>e</sup> que les efforts intellectuels des Slaves de Lusace prirent une grande extension au point de vue philologique. Les travaux de Jordan, de Swoler, de Pful, surtout ceux du professeur Ernest Muka stabilisèrent et épurèrent la langue indigène, mais il était réservé à notre époque de voir paraître presque simultanément deux véritables monuments de science linguistique.

1<sup>o</sup> Le Dictionnaire du bas-lusacien et de ses dialectes (1<sup>er</sup> volume A-N) par le professeur Dr. Ernest Muka. Édition de l'Académie des Sciences russe et de l'Académie des Sciences tchèque. Pétersbourg 1911-1915. Prague 1924.

2<sup>o</sup> Le Dictionnaire serbo-allemand de la Haute-Lusace (1<sup>er</sup> volume A-P) par le professeur Jurij Kral. Édition Macica Serbska Budysin 1927.

L'œuvre magistrale du professeur Muka, qui avait déjà enrichi le bas-lusacien d'une admirable grammaire, eut une destinée singulière. L'Académie russe s'était chargée de l'imprimer ; commencé en 1911, le travail fut interrompu par la guerre. Après la fin des hostilités il n'y avait plus de crédit pour le terminer ; sans consulter l'auteur on brocha les feuilles existantes (A-Narski) et on les fit paraître comme Tome I. M. Muka refusa d'autoriser une telle édition, sans préface et sans que la continuation du dictionnaire fut assurée. C'est l'Académie tchèque qui s'engagea à mener ce travail à bonne fin ; grâce à elle le premier tome parut en 1927 sous la direction de l'auteur, le second le suivra bientôt et l'œuvre entière sera le fruit du travail de deux Académies slaves.

Le bas-lusacien n'avait eu qu'un modeste dictionnaire épuisé depuis longtemps : celui de Zvaheř (1847) ; aussi tous les slavistes accueilleront-ils avec reconnaissance ce véritable chef-d'œuvre de science philologique. On y trouve tout le trésor du vocabulaire et de la phraséologie du bas-lusacien et de ses dialectes ; les expressions parallèles des différentes langues slaves de l'Ouest (haut-lusacien, polonais, tchécoslovaque, kashube et l'ancien polabe disparu aujourd'hui) ; les formes du vieux slaxon remplacées le cas échéant par les formes russes. La perfection de ce dictionnaire fait à juste titre l'orgueil de tous les Serbes de Lusace qui n'ont pas même une école où leurs enfants puissent apprendre la langue glorifiée par un tel monument scientifique. Les savants étrangers se demanderont dans quel but on s'efforce par tous les moyens de faire disparaître un peuple dont les fils créent de tels ouvrages.

M. Jurij Kral est l'auteur de la grammaire de la langue de Haute-Lusace si populaire qu'elle en est à sa troisième édition ; dès sa première jeunesse il s'occupait de préparer un dictionnaire ; ses travaux servirent de base à celui de Muka. Pendant que J. Rezek terminait son grand dictionnaire allemand-lusacien, J. Kral préparait le sien dont le Tome I a paru à Budysin après 14 ans de travail.

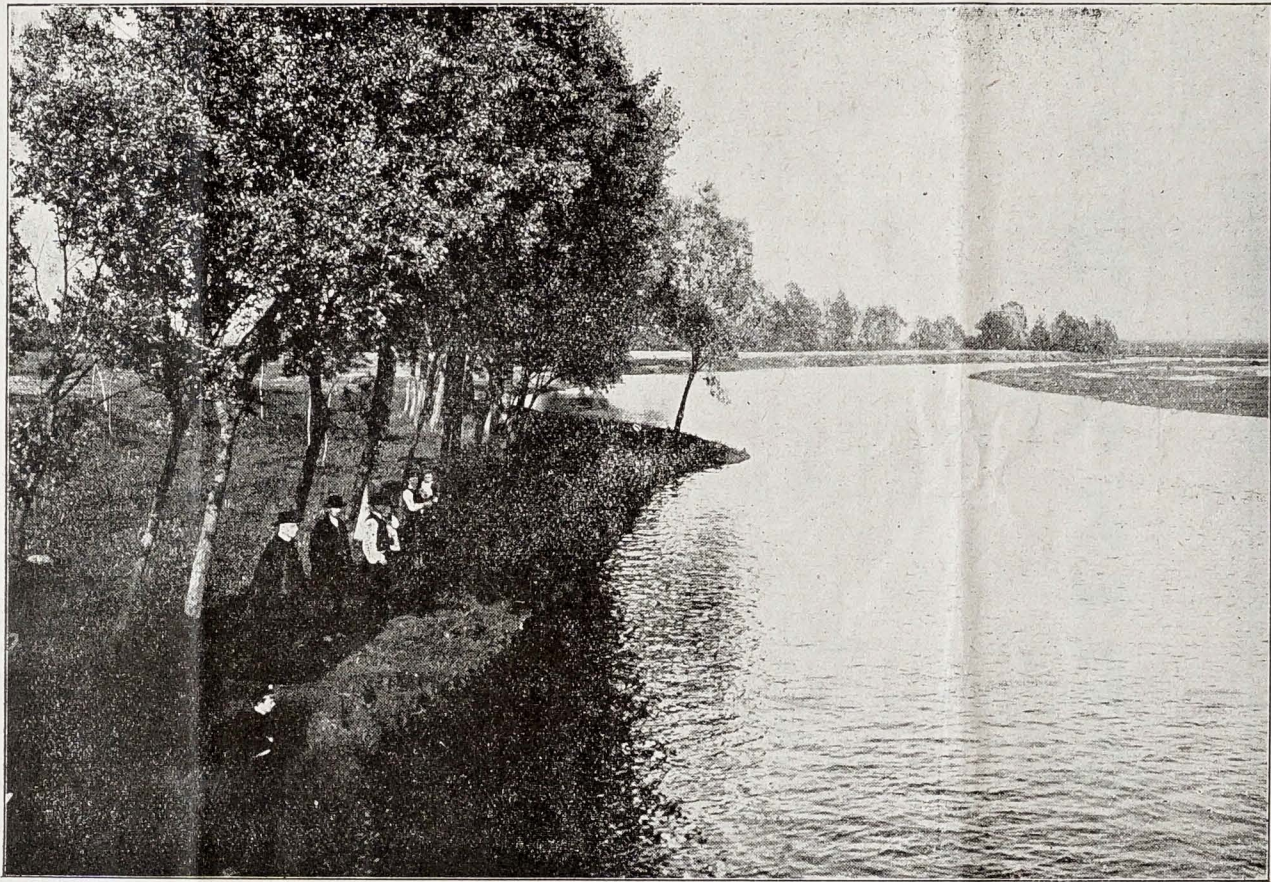
Infiniment plus riche en mots et en phrases que le dictionnaire de Pfulov, il est pratiquement inappréciable. L'importance que M. Kral a donné aux éléments morphologiques, aux modes des verbes, rend son dictionnaire extrêmement utile à l'élite lusacienne qui fait ses études dans les écoles allemandes et le fera saluer avec enthousiasme par tous ceux qui approfondissent les langues slaves.

M. Jan Krawe, instituteur, prépare un dictionnaire d'une autre genre : celui des noms serbes des arbres et des plantes où il utilisera le livre de Frank : *Hortus Lusaticæ* et l'ouvrage plus ancien du Dr. Ottler qui cite plus de 400 noms serbes du règne végétal. M. Jan Krawe prouve ainsi la survivance du grand amour des Slaves pour la nature.

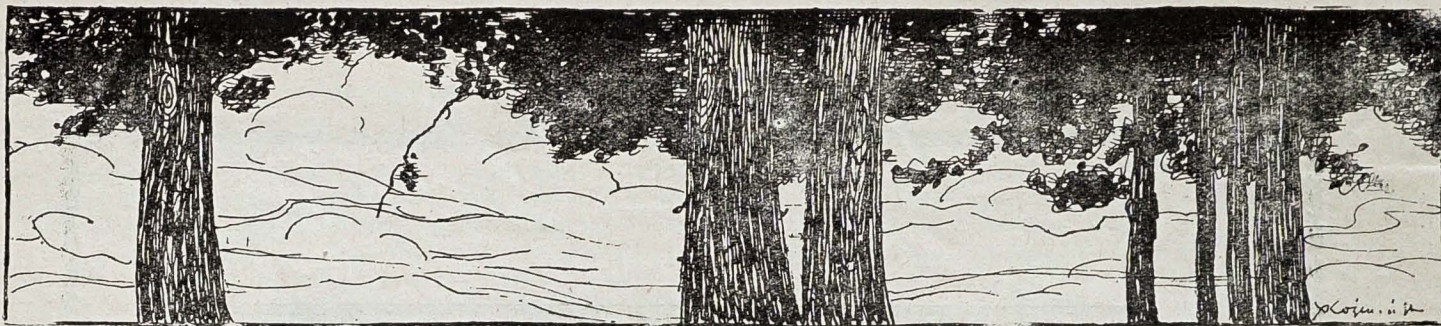
M. DE VAUX-PHALIPAU.

(A suivre)





Paysage Polonais



Etienne ZEROMSKI.

# PRINTEMPS

(Suite)

Il était au bord, au seuil même de l'intellection du langage merveilleux de ces plates contrées lacustres forestières, et des arbres qui les contemplant à travers les âges, il entendait des sons, des murmures, des gémissements... Il savait bien, comme s'il eût été son propre maître, que s'il ne comprenait pas maintenant cette voix, que s'il ne la saisissait pas dans son âme, alors jamais, au grand jamais, ce langage ne s'adresserait plus à lui. Et il allait toujours plus loin, plus loin, s'émerveillant de lui-même, des sensations qui se métamorphosaient lentement en lui, des vivantes voix créatrices du monde.

Vers l'heure du coucher du soleil, ils sortirent des forêts. Devant eux s'ouvrait un énorme défrichement arraché au bois. De sablonneuses collines couvertes de pins nains, des étendues de génévriers, des champs cultivés le divisaient. Dans le lointain, à la limite de cet essart, vers la forêt opposée, étincelaient au soleil couchant un vaste étang et une rivière qui serpentait dans un fond planté d'aunes, par un long ruban de clarté. Le lieu où se trouvait la briska était situé sur la hauteur et de là on apercevait toute la vallée déployée comme sur la main. Loin, au-dessus de cet étang, éclatait de blancheur au milieu des touffes d'arbres, une blanche gentillommière :

— C'est Wygnanka, petit maître, dit Vincent en se retournant sur son siège. Le jeune maître habite là.

— C'est Wygnanka, répéta Rafaël.

Il se souvint seulement alors qu'il devrait bientôt saluer son frère. Il le connaissait à peine, parce que ce frère, brouillé avec le père, ne venait jamais à Tarniny. Il savait simplement que, grièvement blessé, il avait été proche de la mort et qu'il s'était ensuite établi dans cette Wygnanka. La mère tenait ces nouvelles, Dieu daigne savoir de qui, pour ainsi dire de la terre silencieuse. Le père le savait aussi, mais jamais un seul mot n'était prononcé tout haut à Tarniny à propos de ce fils Pierre. La pensée que peut-être son frère l'accueillerait mal traversa la tête de Rafaël. Alors quoi ? Il ne répondit pas à sa propre question, mais il avait gravé dans le cœur : reste alors... Cracovie, Varsovie, Berlin...

Le soleil disparut derrière les forêts lointaines et son dernier rayon fut anéanti. Les chevaux fatigués se traînaient si pesamment que le cocher, à tout moment, exprimait la crainte que de nouveau ils s'arrêtassent. Par un méchant hasard, la route était aussi extrême-

ment mauvaise. Un insondable marais était enfermé entre deux longues chaussées, faites des pierres que l'on avait tirées du sol. Ces monceaux de pierres étaient couverts de touffes de prunelles déjà en fleurs. Sur les terrains sablonneux on voyait de chétifs plumets d'orge et d'avoine. Lorsque tomba le crépuscule, des lumières apparurent à trois fenêtres de ce lointain château. Rafaël éprouva un singulier serrement de cœur. Il regardait ces fenêtres dont on apercevait le reflet allongé dans l'eau luisante de l'étang et il ne pouvait en détourner les yeux. Ce fut le premier moment pendant lequel il ne souffrit pas.

Déjà plongés dans la nuit, ils se traînèrent le long de rives d'eau. Le petit chemin défoncé par les averses du printemps, s'abaissait au-delà d'une digue et allait entre des aunaies, abondamment coupé de ruisseaux qui s'échappaient d'une écluse et de vannes de moulins. Les haridelles le trouvaient d'elles-mêmes dans l'obscurité. Tout ce lieu était imprégné d'eau et pénétré de son murmure curieux, charmeur, agréable. Le crépuscule était rempli de la vapeur légère du soir. Les contours des arbres, des arbrisseaux, des massifs et des taillis se dessinaient et se perdaient dans la pénombre. Au dessus de l'étang s'argentait une vapeur blanche impondérable. Le cœur de Rafaël battait avec inquiétude. Il laissait errer son regard dans l'obscurité encore incomplète et prenait contact par le cœur avec le mystère de ce coin. Il voyait sans cesse devant lui, sur la colline, à travers les massifs d'arbres, ces trois fenêtres. Après avoir dépassé la masse noire et trapue d'un moulin, la briska se dirigea vers la hauteur et s'arrêta devant une porte cochère fermée.

Il n'y avait âme qui vive à la ronde. Vincent s'était mis à appeler, mais personne ne survenant, il ouvrit lui-même les battants de la porte. La cour s'élevait en pente jusqu'au château. Lorsqu'ils furent parvenus sans tapage, presque sans bruit, dans l'ombre d'arbres énormes, devant le perron, Rafaël timidement sauta de la briska et se dirigea vers le vestibule. Comme il faisait du bruit dans l'obscurité en cherchant l'entrée, la porte s'ouvrit devant lui et un homme d'une haute stature lui demanda en bégayant de façon extraordinaire :

— Qui est là ?

Rafaël ne savait que répondre, car il n'était pas en présence de son frère. Il demanda enfin :

— Est-ce que le capitaine Olbromski est à la maison ?

— A... la... la... la maison.. Et qui est là ?

— Son frère.

Cet homme s'effaça et Rafaël entra dans la pièce. Dès qu'il en eut franchi le seuil, il vit son frère sortant d'une chambre voisine. Le capitaine Olbromski était grand, maigre, un peu voûté. Sa figure était très belle et entièrement rasée. Ses longs cheveux ramenés en arrière du front tombaient jusque sur le col de sa redingote blanche. Lorsqu'il reconnut Rafaël, un sourire de joie profonde, presque de ravissement, presque de bonheur, se montra sur son visage. Et dans le cœur de Rafaël quelque chose palpita à la vue de cette figure qu'il se rappelait de sa petite enfance, à peine, à peine, comme à travers un songe. Le capitaine le pressa longtemps sur sa poitrine et sans dire un mot l'embrassa longuement à pleines lèvres. Enfin quand il l'eut conduit près de la table, longtemps encore en abritant ses yeux de l'éclat de la lumière, il le considéra en silence :

— Tu es venu seul ? demanda-t-il enfin à voix basse.

— Seul.

— Et maman, père, vivent ?

— Ils vivent, oui, mon frère.

— Et en bonne santé ?

— En bonne santé.

— Et nos sœurs, Zofka, Anusia ?

— En bonne santé.

— Et maman ne te suit pas ici chez moi ?

— Non.

— Elle ne vient pas... Mais toi, tu resteras longtemps ?

Ne dis pas non, n'est-ce pas, tu resteras ?

— Je resterai.

Le capitaine mit sa main sur celle de Rafaël et la serra avec force. Au bout d'un instant il se tourna vers le serviteur qui se tenait debout près de la porte et lui dit :

— Micheik, tu t'occuperas des chevaux du jeune maître et tu songeras au souper.

— A v...v... vos ordres, bredouilla celui-ci, et claquant des dents comme s'il voulait happer quelque chose pendu en l'air, il pivota sur un talon et sortit.

Quand ils furent seuls, le capitaine Pierre considéra la porte derrière lui pendant un certain temps, puis se retourna vers Rafaël en demandant :

— Est-ce que notre père... ne t'a pas chargé de me dire... c'est-à-dire...

— Absolument rien, dit précipitamment Rafaël et il rougit comme si on l'avait surpris en train de voler. Il ressentait une agitation inouïe, telle qu'il n'en avait jamais éprouvée. Pour la première fois de sa vie, il se trouvait dans une situation qui n'appartenait qu'à lui seul, mais était en même temps noble et respectable.

Pierre répéta en écho :

— Non, absolument rien.

Une si cruelle douleur éclatait dans le timbre de sa voix que Rafaël ne put la supporter. Il sentit qu'il devait atténuer ce qu'il avait dit :

— Quand je suis parti — se mit-il à expliquer — je n'ai même pas vu notre père, car il était justement... aux champs.

— Il était aux champs..., sourit l'ainé.

— Mais oui, il était sorti...

— Et il ne t'a pas fait ses adieux ?

— Mais non, car, justement..., je dois dire...

— Parle sans crainte. Je ne te jugerai pas sévèrement, dit Pierre en souriant. Tu as du commettre quelque faute envers papa.

Rafaël découvrit toutes ses dents par un rire cynique et désagréable :

— Eh bien, précisément...

— Parle donc hardiment !

— Notre papa m'a ordonné de quitter la maison. Si bien qu'il m'a donné un hongre aveugle et la jument Margola pour m'emmener, comme un cadavre au cimetière.

— Oh ! Et pourquoi cela ?

— Mais parce que j'avais tué une jument de selle.

— Tu as tué une jument... Et pour cela seulement ?

— Eh bien... Je vous le dis, mon frère.

— C'était donc une jument de si grand prix !

— Baska, une pouliche, de Popielatka.

— Je ne la connaissais pas... Depuis si longtemps déjà je n'ai pas été à la maison. Mais ne sois pas triste, Rafaël. Et moi aussi je suis parti de la maison, ou plutôt j'en suis sorti, sans adieux et presque comme quelqu'un que l'on chasse en excitant les chiens après lui. Ce sont là d'anciennes choses... je pensais que le père t'envoie à moi...

Le capitaine se leva et se mit à arpenter la chambre de bout en bout. Rafaël le suivit du regard et, avec une extrême curiosité, s'imprégna de son visage, de sa façon de parler, de chacun de ses mouvements et de ses gestes, de chaque tic de sa face. Il ne pouvait prendre son parti de voir ce frère mystérieux, qui s'était enfui de la maison familiale quelque part dans le vaste monde et qui était devenu le symbole de choses ensevelies dans le silence et l'effroi, de choses grandes et terribles, habiter ici cette vieille maison misérable. « Est-ce donc lui ? Pierre ? » pensait-il en le contemplant furtivement. Mais en même temps que s'évanouissait ce prétexte grossier, tomba comme une barrière qui les séparait. Une curiosité insatiable, mais quelque chose d'autre encore, quelque chose de nouveau, de proche, de doux, lui fit tout oublier dans le monde. Ses yeux brillèrent comme deux feux vivants.

Pierre s'arrêta devant lui. Il dit :

— Vois-tu, petit frère... Tu es encore très jeune et tu n'as peut-être pas dû tout connaître de ce que je t'ai raconté tout à l'heure. Mais... qui sait ce qui arrivera demain. Je voudrais te dire ouvertement pourquoi depuis si longtemps je n'ai pas été chez vous, afin que tu ne juges pas mal mes sentiments pour la famille.

— Non, quelle idée !

— Voici ce qui m'arriva... Le père m'avait mis à l'école des Cadets. Je ne vins pas souvent à la maison ; en été, un ami de l'école m'emmenait habituellement chez lui. Je fus à Tarniny pour la première fois lorsque j'étais déjà « gefreiter ». Ma tête était bourrée d'idées... Je ne sais si tu me comprendras...

L'ex-collégien adopta la mine qui lui parut la plus convenable, bien qu'en réalité il ne fût pas sûr de lui.

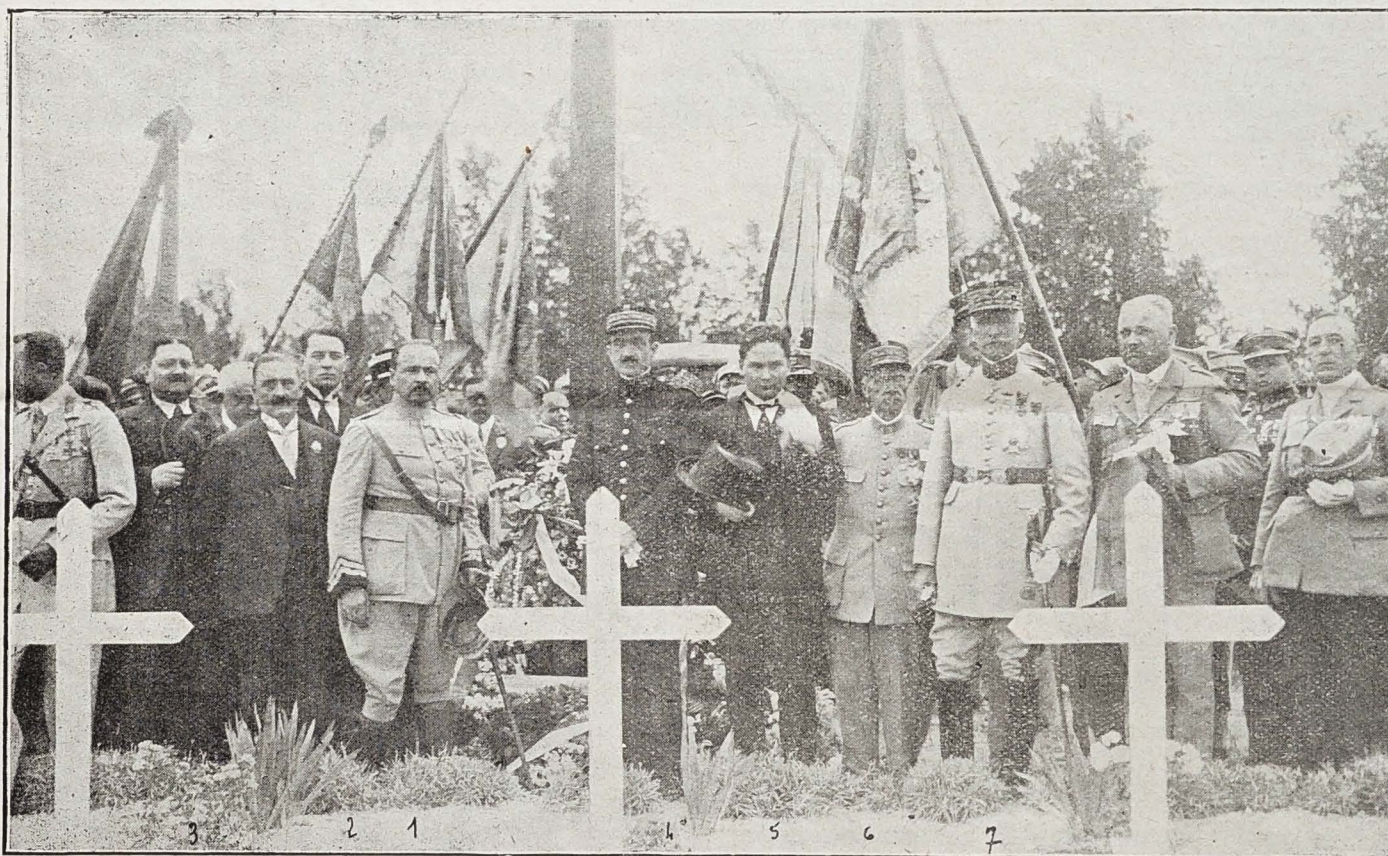
(A suivre)

(Extrait des « Cendres »)

Traduit par le C<sup>t</sup> WEDRYCHOWSKI.



## L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



1. Général HALLER ; 2. M. Pierre de BRESSON ; 3. M<sup>e</sup> MERKLEN. ; 4. M. LANGERON, Préfet de la Marne ;  
5. M. Charles HENRY ; 6. Général ARCHINARD ; 7. Général SEROT-D'ALMÉRAS

### La réception du général Haller

#### A Reims

Le Général JOSEPH HALLER qui fut le commandant en chef de l'armée polonaise en France pendant la guerre, est venu inaugurer le monument érigé en commémoration des soldats de l'armée polonaise tombés sur les champs de bataille de Champagne.

Le Général assista d'abord à l'inauguration du monument du Maréchal Foch à Cassel. Le 8 Juillet, il arrivait à Reims accompagné de 450 Anciens Combattants, par train spécial de Lille. Il fut salué par une compagnie d'honneur et par les autorités civiles et militaires : M. le Préfet, M. le Maire, M. PINOT, conseiller municipal ; le Général SÉROT D'ALMÉRAS, commandant de la Place de Châlons ; M. MERKLEN, président du Comité des Amis de la Pologne de Reims et Mlle PERCEBOIS, secrétaire du même comité, qui furent présentés au Général HALLER par M. PIERRE DE BRESSON, représentant le Comité central des A. P.

Après avoir entendu la messe à la Cathédrale, les excursionnistes se sont rendus au cimetière de Saint-Hilaire, où prirent successivement la parole le général HALLER, le général ARCHINARD, organisateur de l'armée polonaise en France, M. NOWAKOWSKI, le Dr RAKOWSKI, etc ; une

plaque commémorative fut déposée au pied du monument par le colonel ARCISZEWSKI qui donna lecture d'une série de dépêches du Président MOSCICKI, du Maréchal PILSUDSKI, etc. Un discours fut ensuite prononcé par le député POLAKIEWICZ, de l'association des légionnaires, exprimant l'espoir que l'union des soldats de France et de Pologne, scellée par la fraternité d'armes, se poursuivra dans la paix. Parlèrent ensuite le colonel DABROWA, au nom des officiers de réserve ; le commandant LASKOWSKI, au nom du 1<sup>er</sup> régiment de l'armée polonaise de France ; M. DE BRESSON, secrétaire de l'Association des Amis de la Pologne ; le général SÉROT, commandant la division de Saint-Hilaire ; M. LANGERON, préfet du département, au nom du Président POINCARÉ, et M. CHARLES HENRY, au nom de M. PAINLEVÉ, ministre de la guerre, etc. Le dernier discours fut prononcé par S. Ex. M. CHLAPOWSKI qui remercia tous les assistants de la part qu'ils avaient prises à l'hommage rendu à la mémoire des soldats tombés pour une cause unissant si étroitement la France à la Pologne. L'aumônier GODLEWSKI procéda ensuite à la bénédiction du monument dans lequel fut muré une cassette contenant de la terre des champs de bataille de la dernière guerre polono-bolchevique. De nombreuses couronnes furent déposées parmi lesquelles celle offerte par le Comité de Reims des A. P. et une superbe palme en bronze du Comité Central ; une seconde couronne fut déposée au nom de la Légion américaine par un représentant du « Fidac ».

A l'issue de la cérémonie, les délégations se rendirent à Reims où elles rendirent visite aux membres du Conseil municipal et à S. Em. le Cardinal LUÇON.

Le Général HALLER offrit un déjeuner aux notabilités de la ville auquel prirent part M. LANGERON, préfet ; le général SÉROT, le général ARCHINARD, M. PIERRE DE BRESSON, des A. P. et M. CHARLES HENRY.

#### A Paris

Le 16 Juillet a eu lieu dans la Salle des Sociétés Savantes le Congrès des Anciens Combattants polonais. A l'issue du Congrès, M. LOUIS MARIN, Ministre des Pensions et Président des Amis de la Pologne, offrit aux Congressistes un vin d'honneur et, dans une improvisation chaleureuse, il rappela les liens puissants qui unissent nos deux pays. L'assistance très émue entonna la « Marseillaise » et l'hymne polonais, ainsi que des chants populaires français et polonais.

#### Le banquet de M. Louis Marin

Le 17 Juillet, M. LOUIS MARIN, Ministre des Pensions, président des Amis de la Pologne, a offert un déjeuner au Général HALLER et à son Etat-major. Y assistaient l'Ambassadeur de Pologne, M. CHLAPOWSKI, le général HALLER, Mme HALLER, le général ARCHINARD, le général HENRYS, M. NOULENS, ancien ambassadeur, le colonel ARCIZEWSKI, Mme ARCISZEWSKA, le député DZIERZAWINSKI, le colonel DIENSTL-DOBROWA, M. ROUJOU, chef de Cabinet au Ministère des Pensions ; M. PIERRE DE BRESSON, secrétaire des Amis de la Pologne ; M. NOUVEL, préfet des études au Collège Ste-Barbe, etc.

M. LOUIS MARIN prit le premier la parole et, dans un discours empreint de la plus grande cordialité, souhaita la bienvenue aux Hallériens. Il affirma que les Français ne permettraient jamais la moindre atteinte aux territoires polonais. De très vifs applaudissements saluèrent ces énergiques et réconfortantes paroles.

Le général ARCHINARD rappela ensuite les temps où il était chargé de former l'armée polonaise en France.

M. PIERRE DE BRESSON prit la parole au nom de Mme ROSA BAILLY, secrétaire générale des A. P., absente, et dans un discours d'une envolée superbe, mi-français, mi-polonais, glorifia l'armée Haller si proche de la nôtre par son uniforme et son idéal.

#### Le déjeuner d'adieu du général Haller

Le 19 Juillet, le Général HALLER avait convié à l'Hôtel Lutetia, pour un déjeuner d'adieu, des plus charmants dans sa simplicité : M. LOUIS MARIN, président des Amis de la Pologne ; le général ARCHINARD, M. NOULENS, ancien ambassadeur ; M. PINOT, conseiller municipal ; M. CHARLES HENRY, chef de Cabinet au Ministère de la Guerre ; le colonel ARCIZEWSKI, le lieutenant RUSSANOWSKI, M. ROUJOU, chef de Cabinet au Ministère des Pensions ; M. KLECZOWSKI, M. PIERRE DE BRESSON, des A. P.

Le Général HALLER, en quelques mots vraiment cordiaux, remercia les personnes présentes pour l'accueil chaleureux que la France avait réservé aux Hallériens.

#### LES AMIS DE LA FRANCE DE BYDGOSZCZ

Sous la conduite de Madame Marie REGAMEY, présidente de la Société des Amis de la France de Bydgoszcz, un groupe de vingt-six personnes de cette société est arrivé à Paris pour visiter la capitale ainsi qu'un certain nombre de villes de France. C'est le second voyage de ce genre organisé sous la direction de la très active Madame REGAMEY.

Les voyageurs furent reçus en audience par M. LOUIS MARIN, Ministre des Pensions, président des Amis de la Pologne. L'accueil du ministre fut des plus charmants. Il les invita à un déjeuner qui eut lieu à Lutetia. M. le Ministre présidait, ayant à sa droite Mme REGAMEY, et à sa gau-

che Mme KAFARKIEWICZ. On remarquait parmi les convives M. NOUVEL, préfet des études au Collège Ste-Barbe ; M. ROUJOU, chef de Cabinet au ministère des Pensions et M. PIERRE DE BRESSON, secrétaire des A. P. qui souhaite en polonais la bienvenue à nos hôtes.

Puis le Ministre prit la parole et dans une allocution pleine de bonhomie leur dit combien il souhaitait que des voyages de ce genre se fissent plus nombreux.

Mme REGAMEY, au nom du groupe, remercia le Ministre pour cette réception en même temps si imposante et si familiale. Et ce déjeuner se termina dans une atmosphère de grande cordialité. Mlle MOLL interpréta quelques valse de Chopin, fort applaudies.

#### A LA LIGUE DES PATRIOTES

La 10<sup>e</sup> section de la Ligue des Patriotes, présidée par M. JOINARD, en entendu une fois de plus un conférencier des A. P. En effet le 28 Juin dernier, notre ami M. Pierre SOUTY y parlait de « l'influence des élections allemandes sur les rapports germano-polonais. »

Il montra tout d'abord ce qu'était la situation avant les élections ; après un rapide coup d'œil sur les questions délicates qui intéressent ces relations (Dantzig, Wilno, la Haute Silésie, le Traité de commerce germano-polonais), après quelques mots sur la Constitution allemande, il étudia la composition du Reichstag et de ses différents partis : à droite les racistes, les nationalistes, les populistes ; au centre l'union économique, la concentration catholique ; à gauche les démocrates, les social-démocrates, les socialistes indépendants, les communistes.

Les élections du 26 Mai 1928, qui ont eu lieu au scrutin de liste avec représentation proportionnelle intégrale, ont marqué la diminution du nombre des nationalistes (passés de 108 à 73), des racistes, des populistes, des catholiques et des démocrates. Les vainqueurs furent les communistes (passés de 49 à 54), les social-démocrates (de 131 à 152) et aussi un certain nombre de partis défendant des intérêts économiques : parti économique, parti des paysans chrétiens, etc. On se trouve certainement en présence d'un échec des partis d'aventures, ce qui ne peut guère encourager ceux qui souhaitent une alliance germano-russe ; d'ailleurs le « Temps » disait récemment : « L'heure est passée depuis longtemps où une alliance entre Berlin et Moscou peut devenir une réalité dangereuse pour l'Europe entière. »

Soyons donc optimistes. Mais soyons en même temps sages et prudents !

#### A CAVAILLON

Madame FAGES-FABRE, agrégée de l'Université, professeur au Lycée de jeunes filles d'Avignon, a donné le 5 juillet, à Cavillon, dans la salle de la Justice de paix, une conférence vivante et vibrante sur : « La Pologne et les femmes polonaises ». Son auditoire composé des membres du Cercle féministe, fut saisi par la foi qui animait l'oratrice.

Un incident de la dernière heure avait obligé Mme FAGES à faire le voyage de Cavillon sous un soleil torride, et dans les conditions les plus fatigantes. Qu'elle soit donc doublement remerciée pour le service rendu à la cause polonaise.

#### A ALGER

La « Warta », navire de la flotte commerciale polonaise de la C<sup>ie</sup> « Zegluga », est arrivé le 17 à Alger, avec un chargement de charbon pour Alger et a quitté notre port hier pour aller prendre des phosphates en Tunisie, puis des tabacs à Bône. Elle avait à bord 16 cadets élèves officiers-mécaniciens de l'Ecole de la Marine, sous la conduite d'un lieutenant instructeur.

A l'occasion du passage des cadets, des visites et excursions furent organisées par le Consulat, en ville et aux environs.

Le 21, un vin d'honneur fut offert aux cadets par le Comité des Amis de la Pologne, auquel prirent part le bureau du Comité et un essaim de gracieuses jeunes filles sociétaires ; la réunion fut très cordiale et très gaie. Des cartouches de cigarettes furent offertes aux cadets par MM. MÉLIA frères et par le Comité — et à l'équipage par le Comité et le Consulat. Plusieurs caisses de « Kébir » furent offertes par M. Frédéric LUNG, aux cadets et aux marins de la « Warta », à l'occasion de la première escale à Alger, d'un navire sous pavillon polonais.

Au moment où la Pologne développe sa flotte de com-

merce, qui bientôt assurera des services réguliers jusqu'en Méditerranée, l'accueil amical fait aux élèves officiers de la Marine polonaise, est un gage pour nos futures, heureuses et fructueuses relations, entre la Pologne et les ports Algériens.

#### A CONSTANTINE

Nous avons en Madame VICREY une collaboratrice de premier ordre. Par son activité et son dévouement, elle a su faire du jeune Comité de Constantine un des plus audacieux et des plus vivants.

Une exposition de la Presse ayant lieu à Constantine, Madame VICREY conçut le plan d'y ajouter un pavillon polonais. Rien n'y manquait, à ce coin de Pologne en Algérie, ni les décors, ni les costumes.



Madame MARCELLE VICREY

Madame VICREY, costumée, ainsi que quelques-unes de ses amies, en paysannes polonaises des environs de Cracovie, obtinrent un joli succès. De jeunes montagnards des Tattr... de Constantine distribuèrent des brochures et des publications des Amis de la Pologne. Mais le gros succès fut la vente de délicieuses poupées polonaises. Quels jolis coloris, quelle harmonie dans ces tons vifs, quelle gaieté, quel soleil. Nous donnons d'ailleurs ici une photo de ce pavillon polonais où la foule se pressait et où les charmants vendeurs ou vendeuses ne suffisaient pas aux demandes qu'on leur adressait.

Un chiffre sera plus éloquent encore. Tous frais d'organisation payés, Madame Vicrey a fait parvenir au Comité Central la somme de 1.500 francs. Que dire de plus. Bravo Madame ! Tous les Amis de la Pologne applaudissent vigoureusement à cet éclatant succès.

#### A NIMES

Quelques « Amis de la Pologne » se sont réunis le 15 Juin 1928 dans une des Salles de la Chambre de Commerce.

Étaient présents :  
Mmes Guichard, Laguerre, André Nègre, Reboul, Soboul, Tholozan, Verrieux ; MM. Flaissier, Abbé Gasgne, Lavergne, de Loye, Paul Milhaud, Paganelli.

S'étaient fait excuser :  
Mmes Graverol, Harmann, Vaughan ; MM. Comby, Dupont, Fontayne, Guirand, Latzarus, Pant, Pintard, Piolet.  
Monsieur Paganelli, inspecteur d'Académie, préside la

réunion. On procède immédiatement à la formation du Comité Nimois qui à l'unanimité des suffrages est ainsi constitué.

Président : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ;  
Secrétaire : Mlle VERRIEUX, professeur au Lycée ;  
Trésorier : M. Paul GUIRAND ;  
Secrétaires adjointes : Mlle LAGUERRE, professeur au Lycée, Mlle REBOUL.

Les personnes présentes ne faisant pas encore partie de l'Association versent leur cotisation.

La prochaine réunion est prévue pour Octobre.

La séance est levée à 19 heures.

La Secrétaire : VERRIEUX.

A la dernière heure, nous apprenons que Mlle VERRIEUX, nommée professeur au Lycée Molière, à Paris, délègue ses fonctions à Mlle LAGUERRE.



L'EXPOSITION POLONAISE DE CONSTANTINE

#### GROUPES SCOLAIRES

##### A Pointe-à-Pitre

L'aimable surprise que nous avons eue, d'apprendre qu'un groupe d'Amis de la Pologne s'est formé au Lycée Carnot, à Pointe-à-Pitre.

(Pointe-à-Pitre, cher lecteur, est à la Guadeloupe !)

Les 18 premiers adhérents ont adressé leur cotisation par M. BRÉTA, censeur, à M. NOUVEL, préfet des études au Collège Ste-Barbe, président de notre Comité d'Action universitaire et scolaire. Vive la plus grande France, dans son amour pour la Pologne !

##### A Avignon

Une toute gentille lettre des élèves de l'Ecole Primaire Supérieure de jeunes filles à Avignon nous apporte la nouvelle de la formation d'un groupe scolaire comptant déjà 41 adhérentes.

Ce beau résultat est dû à une conférence de notre chère et dévouée correspondante d'Avignon, Mme FAGES-FABRE.

##### A Constantine

Mme Marcelle VICREY a continué sa généreuse campagne dans les écoles de Constantine, en donnant au Lycée de garçons une fort belle conférence sur la Pologne et son histoire.

## DON

M. F. BEGHIN, propriétaire de la sucrerie et raffinerie de Thumeries (Nord) vient d'offrir sa bibliothèque polonaise de 460 volumes aux associations polonaises de la région. Que M. F. BEGHIN qui s'occupe très activement des ouvriers polonais, veuille bien trouver ici l'expression de tous nos remerciements pour la nouvelle preuve d'intérêt qu'il montre ainsi à la cause polonaise.

Nous recevons de M. A. de Thumeries, la lettre suivante que nous donnons ici dans sa touchante simplicité :

« Animé de grands et nobles sentiments de la reconnaissance de mes compatriotes je l'exprime par la voix de la revue des Amis de la Pologne, à la Société BEGHIN et à leur sympathique directeur Monsieur Raoul FOUART pour la bibliothèque qui sera mise à la disposition des Polonais.

« Ce n'est point la parole éloquent de Cicéron, mais selon ma maigre aptitude de la parole, je trace dans quelques mots la valeur de la bibliothèque pour l'émigré.

« Le livre, c'est le plus grand et meilleur ami de l'émigré. Il joue une influence importante dans sa vie. Il actionne ses idées et développe son intelligence.

« L'émigré en lisant le livre en sa langue natale voit comme dans un miroir son pays. Il trouve parfois dans un livre son propre caractère, ses défauts, ses qualités, il trouve aussi de bons conseils et surtout le livre enseigne la connaissance des autres pays, habitudes et mœurs.

« Alors, hommage aux bienfaiteurs !

Signé : A. A.

Thumeries.

Et c'est aux A. P. de dire : bravo, à l'excellent cœur polonais, qui affronte pour exprimer sa reconnaissance, toutes les épines de la langue française, et s'en tire, ma foi, mieux que vous ne feriez peut-être en polonais, cher lecteur ?

## DIVERS

— M. BONFILS-LAPOUZADE, fondateur de notre Comité de Colmar, qui lui doit une prospérité magnifique, vient d'être nommé Procureur Général en cette ville. Les A. P., très heureux, lui adressent leurs vives félicitations.

— Nos bien sincères remerciements à M. Fernand CLERGET, qui, dans sa Revue « l'Organisateur », a consacré une ample et sérieuse notice aux publications des A. P.

— De St-Ambroix (Cher), M. FOURNIER, instituteur, nous écrit en nous demandant des brochures :

« Je serais très satisfait de les recevoir, ayant dans ma commune plusieurs Polonais, ouvriers agricoles dans les

fermes du pays, et m'intéressant à eux : ce sont tous de bons garçons, très sérieux et très travailleurs. »

Et M. LENGLET, d'Arras :

« Je vous envoie le montant de mon réabonnement à votre excellente Revue mensuelle des Amis de la Pologne. Vous ne sauriez croire à quel point elle fait de bien et dissipe de malentendus dans cette région où les polonais sont assez nombreux et où on avait une tendance trop marquée jusqu'à ces derniers temps à les considérer comme les auteurs présumés de tous les vols et assassinats. Votre Revue nous les montre sous leur vrai jour et en les étudiant de visu, on est de plus frappé par leur grande honnêteté et par leur vive piété qui fait du reste l'édification de toute la ville. »

## NOS CORRESPONDANTS

Nous avons le plaisir de compter parmi nos nouveaux correspondants, la Chambre de commerce Egypto-Polonaise, au Caire ; et dans la même ville, le Collège de la Sainte-Famille.

## ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS...

Pour avoir des correspondants polonais, nos amis français peuvent s'adresser à :

— M. JESIONOWSKI, professeur au Lycée Mickiewicz, à Lubliniec (Haute-Silésie) Pologne.

— Mile KIJUC, professeur, Sapiezynska 7, Antokol, Wilno (Pologne).



## Notre insigne

Les Amis de la Pologne ont leur insigne !

Il a été dessiné pour eux par l'Ecole Boule. Ses couleurs sont celles de la Pologne : blanche et amarante. C'est un écusson sur lequel se détache l'aigle de Pologne et la rose de France, avec nos initiales dorées : A. P. Le dessin est d'une conception très moderne : l'aigle et la rose, très stylisés, sont nets et simples, et d'une idéale élégance.

L'insigne sera adressé, franco de port, contre la somme de 3 francs.



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ;  
*Vice-président* : M. Robert SÉROT, député ;  
*Secrétaire générale* : M<sup>me</sup> Rosa BAILLY ;

*Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER ;  
*Déléguée générale à Varsovie* : M<sup>me</sup> SEKOWSKA ;  
*Déléguée gén. en France* : M<sup>lle</sup> Hélène KRZANOWSKA  
*Secrétaires-adjoints* : MM. Ph. POIRSON, Pierre DE BRESSON

**COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE.** — *président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à St-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *secrétaire générale* : M<sup>lle</sup> POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER M<sup>lle</sup> PIEDZICKA.

**COMITÉ DU QUARTIER LATIN.** — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLÉMENT, M<sup>lle</sup> DE LA CHASSAGNE.

**COMITÉ DE RÉCEPTION.** — *Directeurs* : PRINCE DE MEDICIS ; M<sup>mes</sup> DE VAUX-PHALIPAU, AMEUILLE, PAPILLAUT (Hedriette Hervé).

**SECTION D'ÉTUDES.** — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

**SECTION D'ART DRAMATIQUE.** — *Directeurs* : MM. Paul OETTLY, de l'Odéon, et J. KROCZYNSKI.

**SECTION DE TOURISME. — SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE. — FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.**

## Comités et Groupements Régionaux

**VERSAILLES.** — *Président* : Général EON

**CHARTRES.** — *Président* : M. LEPOINTE, Inspecteur d'Académie ; *secrétaire général* : M. René POIRIER

**NOGENT.** — *Directeur* : M. LEJOUR, Directeur d'École.

**CAEN.** — *Président* : D<sup>r</sup> LÉBOUCHER.

**St-LO.** — *Président* : M. PLENNEAU, Inspecteur d'Académie ; *Vice-président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaires* : M<sup>mes</sup> BENOIT et G. GAILLARDON.

**LE HAVRE.** — *Président* : Amiral BIDELOT ; *vice-présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviscur ; *secrétaire général* : M. LIEURY ; *trésorier* : M. CHOLET.

**CHERBOURG.** — *Président* : Général VÉRILLON ; *vice-présidents* : M. BRIÈRE ; M. ROBERT, Proviscur ; *secrétaire* : M. POSTEL.

**LE MANS.** — *Président* : Colonel DEBAINS ; *secrétaire général* : M. AILLOUD.

**ANGERS.** — *Président* : D<sup>r</sup> BOCCOQUEL ; *vice-président* : M. le Chanoine URSEAU ; *trésorier-archiviste* : M. J. MOISAN.

**SAUMUR.**

**BLOIS.** — *Président* : M. DAUVOIS, Directeur d'École Normale.

**RENNES.** — *Président* : M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M<sup>lle</sup> Hélène KRZANOWSKA.

**LAVAL.** — *Présidente* : M<sup>me</sup> GRIMOD, Présidente des Femmes de France ; *Secrétaire* : M<sup>lle</sup> GLINCHE.

**NANTES.** — *Président* : M. LYNIER, Sénateur, Président de la Société de Géographie ; *secrétaire* : M<sup>me</sup> POIRIER.

**POITIERS.** — *Président* : M. AUDINET, Professeur à la Faculté de Droit ; *vice-président* : M. CAILLAUD, Négociant ; *trésorier* : Commandant GUILLEMINOT ; *délégué* : D<sup>r</sup> JABLONSKI

**CHATILLERAULT.** — *Président* : M. JAMET, Avocat.

**CHOLET.**

**SAINT-JEAN-D'ANGÉLY.** — *Président* : M. Arthur BONNET ; *secrétaire* : M. SALOMON.

**LA ROCHELLE.** — *Directeur* : D<sup>r</sup> DROUINEAU.

**ROCHEFORT.** — *Délégué* : M. Pierre MESNARD, Professeur.

**COGNAC.** — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *délégué* : M. ROUX ; *secrétaire* : M<sup>lle</sup> J. PINGAUD, Professeur.

**BORDEAUX.** — *Président* : M. CAMENA D'ALMEIDA ; *secrétaire général* : M. LEVERNE ; *trésorier* : M. GADEN.

**LYON.** — *Président* : M. GHEUSI, Recteur ; *vice-présidents* : M. PERRON, Inspecteur d'Académie, M. DUVIVIER ; *secrétaire générale* : M<sup>me</sup> BARRETT-SPALIKOWSKA ; *trésorier* : C. JOUBERT.

**AUTUN.** — *Président* : M. Paul CAZIN ; *secrétaire* : M. LIMAL.

**MACON.** — M. DUHAIN.

**LE CREUSOT.** — M. MYARD, Directeur des Ecoles techniques.

**CLERMONT-FERRAND.** — *Président* : M. DESDEVISES DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; *vice-présidente* : M<sup>me</sup> LHIRONDELLE.

**MONTCEAU-LES-MINES.**

**MOULINS.** — *Directeur* : M. Max FAZY.

**CHATEAURoux.** — *Présidente* : M<sup>me</sup> LEHOUCHE.

**AURILLAC.** — M. L. FARGES, ancien député.

**MAURIAC.** — *Président* : M. REYT, négociant ; *sec.* : M. LAMOUREUX ; *trésorier* : M. CORDIER, Professeur ; *délégué* : M. TOURTOULOU.

**FIGEAC.**

**ALBI.** — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *secrétaire* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *trésorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'École.

**TOULOUSE.**

**CARCASSONNE.** — M. ROUGÉ, Négociant.

**BEZIERS.** — *Président* : D<sup>r</sup> VABRE ; *vice-prés.* : M<sup>me</sup> la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *sec.* : M<sup>lle</sup> TUROT, Professeur.

**MONTPELLIER.** — *Président* : M. CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *vice-présidents* : MM. VEDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; FLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire* : Colonel COQUINET ; *trésorier* : Commandant BORD.

**LUNEL.** — *Secrétaire* : M. Louis ABRIQ ; *trésorier* : M. DUCAILLAR.

**ALAIS.** — M<sup>lle</sup> GUERIN, Professeur.

**NIMES.** — *Président* : M. PAGANELLI, Inspecteur d'Académie ; *secrétaires* : M<sup>lles</sup> REBOUL et VERRIEUX.

**TOULON.** — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *vice-présidents* : MM. FLEURÉ, GASQUET, M<sup>me</sup> DE MORTEMART DE BOISSE ; *secrétaire général* : M. GIRAUD, Professeur honoraire ; *secrétaire* : M<sup>lle</sup> Y. GIRAUD ; *trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence

**AIX-EN-PROVENCE.** — *Président* : M. MARTRE ; *vice-présidente* : M<sup>lle</sup> MAEDLER ; *secrétaire général* : M. GARCIN ; *secrétaire* : M. DUBOIS ; *trésoriers* : MM. TOUSSAINT et CRUEL.

**MARSEILLE.** — *Président* : Général DE TOURNADRE ; *vice-président* : M. LÉOTARD ; *secrétaire général* : M. Henri GACHON ; *secrétaire* : M<sup>me</sup> SAUVAIRE-JOURDAN.

**ARLES.** — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.

**AVIGNON.** — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *secrétaire* : D<sup>r</sup> GODLEWSKI.

**CANNES.** — *Présidente* : M<sup>me</sup> DE HÉDOUVILLE ; *secrétaire* : M. O. SIENKIEWICZ.

**EMBRUN.**

**BARCELONNETTE.** — M. CAIRE.

**BRIANÇON.** — M. SECLÉT, Principal du Collège.

(A SUIVRE)